

Architecturo des Ecoles.

SECOND ARTICLE.

(Suite.)

Nous donnons avec cet article les vues en face et en perspective, une coupe transversale et deux plans de distribution intérieure, d'une simple école élémentaire.

Pour plus d'agrément et d'élégance, la porte, les fenêtres et les lucarnes ont été revêtues de quelques légers ornemens que l'on pourrait supprimer sans nuire beaucoup à l'effet de l'ensemble, dans le cas où on les trouverait trop dispendieux.

La porte est placée dans le pignon et cette face devra être la moins exposée aux vents prédominant dans la localité. Les ouvertures sont, comme on le voit, larges et de belles proportions. Une petite cave avec des soupiraux est disposée de manière à empêcher l'humidité du sol de pénétrer

à l'intérieur, et à donner sous ce rapport des garanties de salubrité très importantes. Le toit fait saillie, est soutenu par une petite corniche peu dispendieuse et protège l'édifice contre la pluie. Il est orné d'un joli clocher; et c'est ici le lieu d'observer que la cloche nous paraît un accessoire d'une nécessité absolue à toute maison d'école. Sans cette inflexible régulatrice des heures d'école, les parens et les enfans ont toutes sortes d'excuses à donner pour l'irrégularité des élèves; c'est d'ailleurs, d'un côté, une voix d'encouragement qui appelle à l'étude les bons petits enfans et, de l'autre, une voix accusatrice qui signale à l'attention publique les paresseux et les retardataires. Que de choses, du reste, dans les sons argentins de la cloche de l'école, sans cadette de celle de l'église, dont le souvenir ne nous laisse point, dans tout le cours de notre vie! Heureux celui qui a obéi ponctuellement à cette première monitrice du devoir et de l'étude!

Nous avons préféré le style grec à l'architecture gothique, et plusieurs raisons nous y ont engagé. Les angles brisés et capricieux du gothique ne nous paraissaient point faits pour notre climat; les toits élevés nous semblent une dépense inutile pour de petits édifices qu'il s'agit de rendre aussi peu dispendieux que possible; enfin, le genre que nous avons choisi permet d'éclairer plus facilement et plus largement la salle d'école, chose fort essentielle dans nos contrées, où les courtes journées d'hiver et d'automne sont encore si souvent obscurcies par le mauvais temps.

Avant d'entrer dans le détail de la distribution intérieure, et dans ceux du devis de tout ce petit édifice, qui peut être indifféremment construit en bois, en pierre ou en brique, nous croyons devoir donner quelques conseils sur ces deux derniers modes de construction bien préférables au premier. Les commissaires d'école le plus souvent sont eux-mêmes

leurs propres architectes et, qui plus est, bien souvent, la maison d'école s'élève par corvées, sans l'intervention de gens de l'art. Les avis que nous allons extraire d'un mémoire qui nous a été remis par l'habile dessinateur de ces plans, ne seront donc pas déplacés. (*)

Le vice de la plupart des constructions modernes en

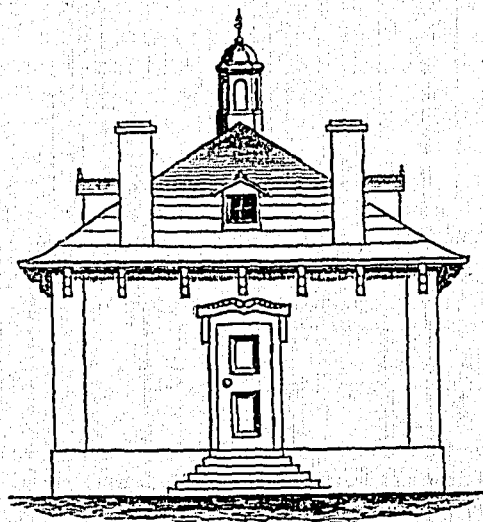
pierre de taille vient du peu de soin qu'on met dans la taille des lits.

En général, les tailleurs de pierre donnent aux lits une surface concave, de manière qu'en parement (face) les joints ont tout au plus une ou deux lignes d'épaisseur, tandis qu'à l'intérieur ils en ont cinq à six fois plus, et il arrive que la charge se brise, forment des déchiremens et des lézardes profondes; c'est ce qui était arrivé aux piliers qui soutiennent le dôme de Ste. Geneviève, à Paris.

Il faut donc avoir grand

soin de donner aux lits une surface parfaitement plane et plutôt convexe que concave, et que les joints soient soigneusement alternés, c'est-à-dire plein contre vide.

Quelquefois on relie les pierres de taille au moyen de tenons en fer; mais l'emploi du fer a le grand inconvénient de faire éclater les pierres au bout d'un très court espace de temps. Cet effet résulte de l'augmentation de volume qu'acquiert le fer en se rouillant; on a pensé que les os qui résistent à de grands efforts dans l'emploi de la force des animaux réuniraient la solidité à l'inaltérabilité, et l'on a fait des essais qui ont parfaitement réussi.



Lorsqu'on pose deux pierres de taille, on pratique sur leurs lits supérieurs une mortaise à double queue d'aronde perpen-

* M. P. L. Morin, géomètre du cadastre et professeur à l'Ecole Normale Laval, à qui l'on doit aussi les gravures publiées dans les deux dernières livraisons du journal anglais.

(*) Voir les livraisons d'avril et de juin.